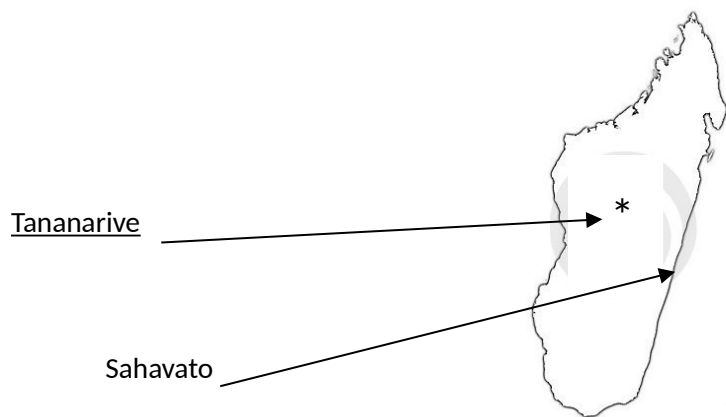


une aide financière substantielle à cette mission et à la population de Sahavato. Pour notre départ, nous avons reçu des cadeaux de remerciement, comme nous ne pouvions le supposer. Avec leur cœur, les malgaches étaient là, devant nous, et nous étions sans voix, tout chargés d'émotion comme nous ne l'avions jamais ressenti ! Il n'est pas impossible que nous retournions là-bas. Nous y sommes attendus et nous y réfléchissons.

Mais d'autres peuvent tenter la même expérience, Ils ne seront pas déçus !

**Brigitte et Jean-Claude**

Voir sur le site du doyenné : <http://toulouse.catholique.fr/doyenne-minimes>



### Prière

Alice, Clémence et Valentine, dans leur groupe de catéchisme aux Sept Deniers, ont composé cette simple prière, après les événements du 13 novembre :

**Seigneur, tu as toujours voulu et tu veux que les hommes soient libres.**

**Apprends-moi à t'aimer et à te respecter.**

**Apprends-moi à respecter ma famille, mes proches.**

**Apprends-moi à aimer les autres, tout le monde, mes camarades et même mes ennemis.**

**Et si un jour, cela me semble difficile,**

**Je sais que tu peux m'aimer,**

**Que je peux compter sur toi,**

**Que je suis faible et que j'ai besoin de toi,**

**Car tu es toujours avec moi,**

**Tu seras toujours là pour m'aider à surmonter ma méchanceté.**

**Je t'aime et je les aime,**

**Je vais essayer de faire un monde mei**

**Amen**

### Le Christianisme dans l'antiquité : une révolution.

L'étude des Langues anciennes, notamment le Latin, discipline si mal aimée et malmenée de nos jours, amène celui qui les étudie à s'interroger devant certains aspects des cultures antiques occidentales, tant la mentalité des hommes de cette époque est loin de la nôtre, et peut choquer au premier abord.

Prenons les jeux du cirque : ce sont des pratiques violentes que Saint Augustin condamne comme des « jeux cruels et funestes », atroces à certaines périodes, même si elles sont largement caricaturées par l'emploi qu'en fait l'industrie hollywoodienne, la réalité étant bien plus nuancée.

Dans une démarche historique, anthropologique même, comment les comprendre ? Il faudrait pouvoir oublier que notre pensée a été longuement et profondément marquée par l'idée d'amour du prochain :

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même », écrit Mathieu (XXII, 39), et par celle d'égalité, qu'expose Saint Paul dans son *Epître à Philémon* par exemple.

Il ne s'agit pas de se méprendre sur le terme d'égalité, non plus que sur les effets immédiats à attendre du discours évangélique, qui ne prône ni ne provoque de révoltes d'esclaves. Il est question ici de l'égalité des hommes devant Dieu, qui se traduit socialement par un respect réciproque, n'excluant pas l'idée de hiérarchie, la véritable révolution se faisant dans la conversion à l'idée d'Amour. Car, si on aime l'Autre, on ne peut que le considérer comme un autre soi-même...

Voici un écho des magnifiques *Béatitudes* rapportées par Mathieu (V, 3-12), donnant la certitude à tout homme que, quel qu'il soit, il est aimé et a sa place au royaume de Dieu.

C'est bel et bien une révolution, lente mais profonde, que vont initier les porteurs de la Bonne Nouvelle, d'une telle ampleur que le droit et la pensée de notre République laïque en portent, quoi qu'on en dise, l'indéfectible marque (songez également, dans l'*Ancien Testament*, aux Dix Commandements), et qu'il nous est parfois bien difficile d'approcher l'esprit de ceux qui n'y furent pas soumis en d'autres temps.

Enfin, un petit mot sur le nom « Avent » :

il vient du participe passé substantivé « adventus », qui signifie « la venue », « l'arrivée ». Ce mot est formé sur le verbe « venire », sur qui se forme également le participe futur « adventurus, a, um », à traduire par celui, celle ou ce qui arrive : l'aventure !

Gaudeamus Igitur ! (Réjouissons-nous donc!)

**Anne Nicollet**

Enseignante en Latin au collège de la Sainte Famille des Minimes, Anne prépare son baptême pour la prochaine veillée pascale. Sa fille, Jeanne, sera baptisée en même temps qu'elle.

## Sahavato : le bout du monde ?

Nous avons décidé de partir à Madagascar et, **connaissant les sœurs des Missions Etrangères à Notre Dame de la Motte, notamment présentes sur notre doyenné, à Saint Paul**, nous avons décidé d'aller les aider dans leur mission de Sahavato.

Pour aller les voir, il faut savoir qu'il y a 12 heures d'avion entre Paris-Roissy et Tananarive, 12 heures en 4X4 pour les 600 kms qui séparent Tananarive de Mananjary, puis 12 heures de pirogue sur le canal des Pangalanes, entre Mananjary et Sahavato (120 kms) sur la côte est et l'océan indien.

C'est donc là-bas, à la nuit tombée, que nous avons été accueillis par la communauté des sœurs des Missions Etrangères : sœurs Catherine et Lawrence, puis sœur Jayaseeli que nous connaissions donc ainsi que sœur Stella, venue elle nous chercher à Tananarive pour nous accompagner à bon port !

Nous pensions voir sœur Suzanne, à l'origine voilà 44 ans de cette mission au cœur du peuple Malgache, ignorant qu'elle était seule à Ambodilafa (35 kms au nord de Sahavato), s'occupant en tant qu'infirmière du dispensaire local. Elle viendra cependant à notre rencontre le 24 octobre, pour un court week-end de grande fraternité, retrouvant par ailleurs toutes ses sœurs de la communauté.

Le lendemain de notre arrivée, nous avons découvert dès le matin la beauté des lieux. Puis, ce fut la découverte du village, de ses habitants étonnés de nous voir, nous les « vasas » (étrangers blancs), et tout d'abord l'école primaire dirigée par sœur Catherine, laquelle nous accompagnait pour une réception par tous les enfants de l'établissement. Après un petit discours de présentation, nous avons eu droit à un chant de bienvenue et une remise de fleurs !

Nous avons alors fait plus précisément connaissance avec les enfants et leurs maîtres dans plusieurs classes. Ce fut ensuite le tour du collège, nouvellement construit, où nous avons pris contact avec les plus grands et leurs professeurs.

Sœur Catherine était toujours là pour cette présentation des lieux et des personnes. Brigitte, étant dans son élément, a de suite réalisé le travail qu'il y avait à faire, autant auprès de tous les élèves que des professeurs, lesquels ont accepté de recevoir quelques conseils de sa part lors d'une réunion le samedi suivant.

Nous sommes allés le lendemain au dispensaire où il y a beaucoup de travail. Les gens arrivent nombreux au petit matin, venant parfois d'assez loin. La salle d'attente n'est pas toujours suffisante et les familles attendent devant le bâti-

-ment, assis par terre. Sœurs Lawrence et Jayaseeli accueillent et font les consultations. Elles s'occupent également des soins, aidées par une aide-soignante malgache. Sœur Stella, laborantine, aide également aux soins et distribue les médicaments.

Outre ce premier bâtiment, une maternité a été construite pour faciliter les accouchements des jeunes mamans.

Un troisième bâtiment se termine, en vue d'accueillir les enfants malnutris. Enfin, il existe quelques cases pour recevoir les malades (avec leur famille) ayant besoin de soins et de suivi. Outre le couchage, ces familles ont une cuisine commune pour préparer leurs repas et elles peuvent gérer individuellement leur quotidien.

Hébergés par les sœurs, nous avons souhaité avec elles un temps de partage et de fraternité. Nous avons participé à leur temps de prière, le soir, et au partage de la communion le vendredi, car le prêtre n'est pas toujours présent au village. Lorsqu'il est là, elles assistent à la messe à 6 heures du matin, à l'église Notre Dame de l'Immaculée Conception, avant un petit déjeuner rapide et le départ soit à l'école, soit au dispensaire.

Nous les avons ainsi accompagnées au quotidien, tant à l'école ou au collège, qu'au dispensaire, à la rencontre des élèves ou des familles touchées par la maladie.

Sur deux semaines, des liens se sont créés inévitablement. Nous le réaliserons pleinement juste avant notre départ.

Et puis, il y a aussi l'église locale, belle dans sa réalisation, fréquentée par tous les chrétiens de Sahavato, jeunes et moins jeunes, hommes et femmes, les célébrations étant animées en l'absence du prêtre par le « visiteur », avec une équipe liturgique et un groupe musical (chanteurs et musiciens). Tout cela vécu dans une grande fraternité.

Si nous nous sommes sentis en fraternité avec les sœurs et les gens de ce village, nous étions malgré tout dans un autre monde où les valeurs ne sont pas les mêmes qu'en Europe. Même avec le peu d'expérience des pays étrangers que nous avions déjà visités, nous avons du faire avec l'absence parfois d'électricité, avec l'eau à économiser, les habitudes d'une journée malgache. Nous nous sommes évidemment habitués à tout cela, à la nourriture locale, à l'eau de pluie filtrée.

Oui, à travers cette expérience humaine, riche à tous points de vue, des liens forts se sont créés. Bien sûr, avec l'aide du « marchathon », nous avons apporté